

LA VEILLE DES MORTS

 L est dans le cours des fêtes chrétiennes, après le grand deuil du vendredi saint, une heure particulièrement pleine d'une mystérieuse tristesse ; c'est le moment où, aux vêpres de la Toussaint, succèdent les vêpres des Morts. C'est toujours avec une mélancolie profonde, avec un indéfinissable frissonnement que l'âme voit revenir le crépuscule avant-coureur de ce jour que, dans son touchant langage, l'Eglise appelle la Commémoration, et le peuple chrétien, la *Fête des morts*. Tout est bien fait, du reste pour inspirer en ce moment les pensées austères ; comme l'Eglise a bien su chercher, pour chacune de ses fêtes, l'époque de l'année qui leur convient ! A Pâques, à ses carillons, à ses *alleluia* joyeux, la saison où, secouant son linceul de mort, la nature ressuscite ; à Noël, les frimas des nuits glacées de décembre ; à la Vierge Marie, le mois des fleurs ; aux morts enfin, les jours tristes où nous sommes, ces jours où l'agonie d'une année qui va mourir, où ces feuilles qui tombent comme les cheveux d'une tête qui n'a plus longtemps à vivre, cette nature qui se refroidit comme les membres d'un vieillard, ce soleil pâle et terne comme l'œil d'un agonisant, où tout est si bien fait pour redire au chrétien le salut qu'on prête au Trappiste rencontrant un frère : « Frère, il faut mourir !... » Et puis, à ce deuil de la nature, l'Eglise joint aussi son deuil : les cloches soupirent et semblent pleurer ; aux vêtements de la fête succèdent les sombres ornements des jours de funérailles, aux chants de victoire, aux hymnes d'allégresse, échos lointains des divins concerts que laissent arriver jusqu'à nous, le matin, les portes du ciel entr'ouvertes, vont succéder les voix plaintives, les cris déchirants qui remplissent les régions désolées du séjour de l'expiation.

Qui de nous n'a pas au fond de son cœur quelque souvenir particulièrement doux et triste de quelques-unes de ces soirées du premier jour de novembre ? Pour moi, j'en conserve deux surtout qui, dussé-je vivre mille ans, ne sortiraient jamais de ma mémoire.